ministère
Éducation
nationale

**AE4-13**
Repère à reporter sur la copie

**SESSION DE 2008**

# CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS

## SECTION LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES :

ANGLAIS

## ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 6 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.** La seconde copie sera insérée dans la première.

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** ***Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.***

**Tournez la page S.V.P.**

# THÈME

Nathan dormit peu cette nuit-là.

Le lendemain, il se réveilla tard, trempé de sueurs froides, et la première chose qu'il éprouva fut cette douleur à la poitrine qui n'avait pas disparu. Il se massa le côté droit et crut ressentir un élancement plus aigu.

Pour ne rien arranger, il avait fait à nouveau ce rêve de noyade, signe d'anxiété chez lui. Sans doute parce que Goodrich lui avait parlé de cygne.

Il sortit de son lit et sentit ses jambes flageoler. Il était même tellement fébrile qu'il se mit un thermomètre sous le bras.

*37,8. Rien d'alarmant.*

Pourtant, vu son manque de forme et l'heure tardive, il renonça à aller courir. Ce serait donc une très mauvaise journée.

Dans l'armoire à pharmacie, il prit un comprimé de Prozac et l'avala avec une gorgée d'eau. Il en prenait régulièrement depuis que... depuis qu'il ne se sentait plus en harmonie avec rien.

Il ramassa les dossiers qui traînaient sur le canapé. Hier soir, il n'avait pas fait grand-chose. Il avait intérêt à mettre les bouchées doubles aujourd'hui. D'autant plus qu'il était sur le point d'aboutir à un accord dans l'affaire Rightby's. La célèbre maison de vente aux enchères dont il assurait la défense était accusée d'avoir violé la loi antitrust en s'entendant avec sa principale concurrente pour fixer des taux de commission comparables sur les ventes d'œuvres d'art. C'était un dossier délicat et les heures ne se facturaient pas toutes seules. Mais s'il réussissait à obtenir un bon accord, sa réputation augmenterait encore d'un cran.

Malgré son retard, il resta de longues minutes sous la douche chaude, se repassant mentalement le suicide de Kevin Williamson. Il se remémora aussi certaines des paroles de Goodrich : « Je pense que c'est moi qui pourrais vous être utile, Nathan. Certaines épreuves peuvent être pénibles, vous verrez. » Il avait aussi évoqué « la nécessité de se préparer ».

Que lui voulait ce type, bon sang ? Tout cela commençait à devenir inquiétant. Fallait-il qu'il prévienne quelqu'un ? La police ? Après tout, il y avait eu un mort hier soir et ce n'était pas rien.

Oui, mais c'était un suicide. Des dizaines de personnes pouvaient en témoigner. Pourtant, Goodrich avait forcément une part de responsabilité dans cette histoire. En tout cas, il détenait des informations qu'il n'aurait pas dû garder pour lui.

Il sortit de la cabine de douche et se sécha énergiquement.

Guillaume Musso, *Et après...,* Éditions XO, 2004.

# VERSION

Compton started the motor and got in. He waved to Helen and to the boys and, as the clatter moved into the old familiar roar, they swung around with Compie watching for wart-hog holes and roared, bumping, along the stretch between the fires and with the last bump rose and he saw them all standing below, waving, and the camp beside the hill, flattening now, and the plain spreading, clumps of trees, and the bush flattening, while the game trails ran now smoothly to the dry waterholes, and there was a new water that he had never known of. The zebra, small rounded backs now, and the wildebeeste, big-headed dots seeming to climb as they moved in long fingers across the plain, now scattering as the shadow came toward them, they were tiny now, and the movement had no gallop, and the plain as far as you could see, grey-yellow now and ahead old Compie's tweed back and the brown felt hat. Then they were over the first hills and the wildebeeste were trailing up them, and then they were over mountains with sudden depths of green-rising forest and the solid bamboo slopes, and then the heavy forest again, sculpted into peaks and hollows until they crossed, and hills sloped down and then another plain, hot now, and purple brown, bumpy with heat and Compie looking back to see how he was riding. Then there were other mountains dark ahead.

And then instead of going on to Arusha they turned left, he evidently figured that they had the gas, and looking down he saw a pink sifting cloud, moving over the ground, and in the air, like the first snow in a blizzard, that comes from nowhere, and he knew the locusts were coming up from the South. Then they began to climb and they were going to the East it seemed, and then it darkened and they were in a storm, the rain so thick it seemed like flying through a waterfall, and then they were out and Compie turned his head and grinned and pointed and there, ahead, all he could see, as wide as all the world, great, high, and unbelievably white in the sun, was the top of Kilimanjaro. And then he knew that there was where he was going.

Ernest Hemingway, *The Snows of Kilimanjaro* (1936).
Londres : Arrow Books, 1994, p. 23-24.